



Nul n'est censé ignorer
la loi
Sketches
(2)

Par Robert RAJEOT

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

Nul n'est censé ignorer la loi !

Hommage aux « frères ennemis », amitiés à André Gaillard.

Pour des raisons de commodité, les rôles sont écrits au masculin, mais ils peuvent être interprétés au féminin. Ces saynètes se jouent presque toutes à deux (sauf deux).

Costumes et décors sont les plus élémentaires possibles.

ORDRE ARBITRAIRE (mais utile) DES SAYNÈTES

- 1- Infraction**
- 2- Le courant d'air**
- 3- L'interrogatoire**
- 4- « Aux arbres, citoyens »**
- 5- Le permis**
- 6- Le berger**
- 7- Antivol**
- 8- Portrait-robot**
- 9- La douane**

INFRACTION

Le policier qui arpente le trottoir est en civil. On devine cependant que ce n'est pas un promeneur ordinaire.

(Double mixte possible)

POLICIER (*bien campé sur ses jambes, bras tendu*) : Hep ! Vous là-bas !... Oui, vous.

MONSIEUR (*cherchant autour de lui*) : C'est à moi que vous vous adressez ?

POLICIER (*le rejoignant*) : Tout à fait, tout à fait. (*Pouces dans le ceinturon.*) Il n'y a personne d'autre à vingt pas à la ronde. Alors, c'est vous. Je ne peux pas vous interpeller par votre nom car je ne le connais pas.

MONSIEUR : Moi non plus, je ne vous connais pas. Nous n'avons pas été au lycée ensemble, ni à la maternelle que je sache. Ni vécu quoi que ce soit en commun. Alors pourquoi me hélez-vous ainsi ?

POLICIER : Police.

MONSIEUR : Paul Isse, c'est bien essayé, mais désolé, ce n'est pas mon nom. (*voyant le policier se renfrogner*) Non, non, je plaisante.

POLICIER : Je vous disais que je suis de la police. Police Nationale.

MONSIEUR : J'avais compris. Mettez-vous à ma place : comment puis-je le deviner ? Vous n'avez pas d'uniforme. Pas même un brassard. Peut-être une inscription dans le dos... (*voyant le policier se contracter pour l'empêcher de le contourner, il lève à demi les mains afin de l'apaiser.*) Bon, bon.

POLICIER : Je travaille en civil pour dérouter les contrevenants.

MONSIEUR : Par où faut-il passer ?

POLICIER : Pardon ?

MONSIEUR : Si vous nous déroutez, nous déviez, par où faut-il aller ?

POLICIER : Dérouter dans le sens de « déconcerter ».

MONSIEUR : Belle méthode !

POLICIER : J'y suis pour rien. Ce sont les ordres.

MONSIEUR : Moi aussi, je suis en civil, mais quand je suis sur mon lieu de travail, je porte un uniforme : je suis gardien de musée vacataire. Ne vous voyant aucun signe distinctif, quelle preuve me fournissez-vous de votre appartenance à la police ?

POLICIER : Voici ma carte (*il la lui tend*).

MONSIEUR (*s'en saisissant*) : Merci. Marcel Dechwal. Ah ! Dites-moi, vos parents avaient de l'humour.

POLICIER : Je ne comprends pas. Rendez-la moi !

(Il récupère son bien)

MONSIEUR : Excusez-moi, je croyais que vous me la donniez en cadeau pour ma collection.

POLICIER : Par contre, vous, vous n'êtes pas un cadeau.

MONSIEUR : Je n'ai jamais eu cette prétention. J'avais un ami qui s'appelait Axel Dagneau¹. Pas mal, hein ? Je connaissais aussi des jumeaux dont le nom de famille était Térieur. Leurs parents les avaient prénommés bien entendu... Alain et Alex.

POLICIER : Grand bien leur fasse, mais ne détournez pas la conversation.

MONSIEUR : Moi, je ne détourne rien, pas même le regard... Conversions-nous ? Vous m'avez juste stoppé dans ma promenade matinale.

POLICIER : Ne jouez pas au plus fin.

MONSIEUR : Je n'en ai nullement l'intention.

POLICIER : Montrez-moi vos papiers !

MONSIEUR : Pour que vous les gardiez, non, merci.

POLICIER : Je dois juste vérifier votre identité.

MONSIEUR : En quoi mon identité vous intéresse-t-elle ? Elle n'offre aucune particularité.

POLICIER (*abrupt*) : Vos papiers ! Contrôle !

MONSIEUR : Voilà, voilà (*Il tend sa carte sans la lâcher. Petite lutte*)

POLICIER : « Fabrice Brice », vous bégayez ?

MONSIEUR : Moi, non ; mon père, oui. Il voulait m'appeler Fabien. Il a un peu dérapé. Il a dit « Fa-aa- bien, brice Brice. L'employée était un peu dure d'oreille. Elle a vu Brice en nom de famille. Elle a cru que « bien » était juste l'adverbe. Elle a écrit Fabrice et mon père ne s'en est pas rendu compte sur le coup. C'est donc une erreur de l'état civil.

(Le policier lâche la carte d'identité. L'autre l'empoche avec satisfaction)

MONSIEUR : Alors, que me reprochez-vous, monsieur le policier en civil ?

POLICIER : Vous venez de commettre une double infraction.

MONSIEUR : Moi ? Une double infraction ? Première nouvelle. Qu'ai-je donc fait de répréhensible ?

POLICIER : Premièrement, vous n'avez pas traversé dans les clous. Deuxièmement, vous n'avez pas attendu que le petit bonhomme passe au vert.

MONSIEUR : Je peux vous répondre. Premièrement, il n'y a aucun clou sur la chaussée, tant mieux pour les pneus.

POLICIER : Ne le prenez pas sur ce ton, je vous prie. Et ne jouez pas sur les mots. Vous m'avez parfaitement compris. Il s'agit de l'ancienne manière de s'exprimer que beaucoup de gens utilisent

¹ Authentique !

encore. Je rectifie : vous n'avez pas traversé au passage « protégé », ces bandes blanches parallèles pourtant bien visibles.

MONSIEUR : Disons grisâtres et n'en parlons plus. Précisément : je ne l'ai pas emprunté, ce passage, parce qu'il n'était pas protégé. Deuxièmement, vous l'avez dit vous-même, le petit bonhomme était au rouge. Alors, je n'avais aucune raison d'emprunter un passage où je ne me trouvais pas davantage en sécurité qu'ailleurs. Je ne vois donc aucune infraction puisque le feu tricolore est déréglé. Vous êtes d'accord avec moi ?

POLICIER : À vrai dire...

MONSIEUR : Faites-le réparer au plus tôt avant qu'il y ait un accident. Je vous souhaite une bonne journée.

(Il s'éloigne d'une foulée rapide)

POLICIER : Je vais vous coller une amen... *(Il lève les bras au ciel et capitule)* Quel métier !

(Il sort à l'opposé)

LE COURANT D'AIR

L'employé se trouve derrière un comptoir. (Il vaut mieux qu'il ne s'agisse pas des mêmes acteurs que pour la scène précédente.)

(Double mixte possible)

MONSIEUR : Bonjour monsieur. Est-ce bien ici qu'il faut venir pour les objets perdus ?

EMPLOYÉ : Ou les objets trouvés, ça dépend de quel côté du comptoir on se place. Oui, tout à fait. Qu'avez-vous perdu ?

MONSIEUR : Justement, je n'ai rien perdu, j'ai trouvé. Devons-nous échanger nos places ? S'agit-il d'un autre guichet ?

EMPLOYÉ : Pas du tout, c'est le même. Nous gérons toutes les situations.

MONSIEUR : Vous savez mettre les gens en confiance.

EMPLOYÉ : De quoi est-il question ?

MONSIEUR : C'est... un peu particulier.

EMPLOYÉ : Vous savez, ici, on en voit de toutes les couleurs.

MONSIEUR : Vous me rassurez... Cependant, ce que j'ai trouvé est absolument incolore. J'espère que ça ne posera pas de problèmes ?

EMPLOYÉ : Aucun, aucun, c'était juste de ma part une façon de parler.

MONSIEUR : Une expression en quelque sorte.

EMPLOYÉ : Vous avez trouvé le mot juste... Quel est donc cet objet que vous avez trouvé sur la voie publique ? Puis-je le voir ?

MONSIEUR : C'est là qu'il y a une petite difficulté, je vous le répète : il est incolore... et invisible. *(Il se récrie car l'agent a froncé les sourcils :)* Mais tout le monde, vous, le président, le pape, Lady Gaga en a croisé de semblables.

EMPLOYÉ : Diable ! Vous faites bien le mystérieux ? Que dois-je alors inscrire sur le bordereau dans la case : nature de l'objet ?

MONSIEUR : Courant d'air.

EMPLOYÉ *(relevant la tête, sidéré)* : Courant... d'air ?

MONSIEUR : Oui, courant d'air, brise, bise, zéphyr, vous avez bien entendu.

EMPLOYÉ : Vous venez déposer un courant d'air au bureau des objets trouvés ?

MONSIEUR : Existe-t-il une liste de choses interdites ?

EMPLOYÉ : Heu... À vrai dire... Pas que je sache.

MONSIEUR : Alors, vous voyez !

EMPLOYÉ (*à part*) : J'aurai tout entendu dans ma carrière. Ainsi, vous persistez ?

MONSIEUR : J'ai trouvé un courant d'air et je n'ai pas voulu le laisser traîner n'importe où.

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

L'INTERROGATOIRE

Le commissaire, très affairé, est assis derrière son bureau (côté jardin).

(Commissaire au féminin possible)

COMMISSAIRE (*lisant plusieurs papiers en même temps, les classant*) : Ah ! C'est vous le témoin de cette affaire ! L'unique témoin.

TÉMOIN : Oui, c'est moi. Bonjour, monsieur le commissaire. Je m'appelle Pierre-Marie Curieux...

COMMISSAIRE : Approchez, asseyez-vous, monsieur Curieux. Ne perdons pas de temps, dites-moi : Quel tête avait le voleur ?

TÉMOIN : Je pense que c'était la sienne.

COMMISSAIRE : Je me suis mal exprimé. Je voulais dire : quels sont les traits de son visage ? A-t-il des signes particuliers ?

TÉMOIN : Il n'avait rien de spécial.

COMMISSAIRE : Mais encore ?

TÉMOIN : Difficile à dire.

COMMISSAIRE : Vous avez bien vu sa tête ?

TÉMOIN : Je n'ai pas eu le temps car très vite, il l'a perdue.

COMMISSAIRE : Où ça ?

TÉMOIN : Allez savoir !

COMMISSAIRE (*à part*) : J'ai l'impression d'avoir raté une réplique. (*au témoin*) Reprenons, si vous le voulez bien, quelque chose m'échappe.

TÉMOIN : Je vous écoute.

COMMISSAIRE : C'était avant ou après le vol ?

TÉMOIN : Pendant, en vidant le coffre. Et après le deuxième vol.

COMMISSAIRE : Deux vols ? On ne m'en a signalé qu'un. Ce n'est pas clair.

TÉMOIN : Je ne connais aucune Claire. D'autant qu'il s'agissait d'un homme.

COMMISSAIRE : Clair : limpide, évident, compréhensible.

TÉMOIN : Oh ! Excusez-moi. Je me suis mépris. Je vais tenter d'être plus explicite. Vous allez comprendre...

COMMISSAIRE (*vif*) : J'y compte bien. Il y a donc eu deux vols ? Commençons par le premier, monsieur Curieux. Vous avez vu le premier voleur.

TÉMOIN : Les deux puisqu'il s'agissait du même individu.

COMMISSAIRE : Ca simplifie les choses ! Où étiez-vous ?

TÉMOIN : Dans le coffre.

COMMISSAIRE : Dans le coffre ?

TÉMOIN : Oui.

COMMISSAIRE : Qu'y faisiez-vous ?

TÉMOIN : Les comptes.

COMMISSAIRE : Les contes ? Vous écrivez des contes pour enfants dans un coffre ?

TÉMOIN : Non, les comptes : c-o-m-p-t-e-s. Je compte sur les autres.

COMMISSAIRE (*souçonneux*) : Alors, comptez sur moi pour vous coffrez si vous dissimulez la vérité parce que c'est de plus en plus obscur.

TÉMOIN : Je n'ai commis aucune erreur.

COMMISSAIRE : Nous en jugerons.

TÉMOIN : Vous allez me juger ? Vous allez vite en besogne ! Je ne suis qu'un témoin honnête, monsieur le commissaire !

COMMISSAIRE : C'est une manière de s'exprimer. Je voulais dire : c'est ce que nous verrons.

TÉMOIN : C'est tout vu ! Je ne me suis jamais trompé.

COMMISSAIRE : En conséquence, vous faites confiance à tous vos contemporains, même aux moins recommandables ; des pilleurs de coffre, par exemple.

TÉMOIN : Je ne vous suis pas.

COMMISSAIRE : Je n'ai pas bougé.

TÉMOIN : Je voulais dire : qui vous a raconté ces sornettes ?

COMMISSAIRE : Vous ! Textuellement : « je compte sur les autres ».

TÉMOIN : Ah ! Oui... Non, non, ce n'est pas dans ce sens-là. Je compte sur les autres était une formule maladroite. Je vérifie les comptes de mes clients. Voilà. Eux, parfois commettent des erreurs, des étourderies, ont des lacunes, des oublis. Alors, je vérifie.

COMMISSAIRE : Qu'est-ce que vous comptez ?

TÉMOIN : Tout. Aussi bien les petites cuillères que les allumettes, les haricots verts ou les poils des brosses à dents. Par mesure d'économie ; la vie coûte si cher de nos jours qu'il ne faut rien gaspiller.

COMMISSAIRE : Je suis bien d'accord avec vous. Economisons l'énergie et le temps. Et les miens, en premier lieu. Donc, vous vous trouviez dans le coffre de monsieur... (*il lit sur le papier*) du Pont de l'Humour.

TÉMOIN : Monsieur le comte, je vous prie.

COMMISSAIRE (*à part*) : Il est comte ? (*vérifie*) C'est exact. Vous tenez les comptes (*prononcer le P*) d'un comte.

TÉMOIN : Exactement.

COMMISSAIRE : Pourquoi pas, après tout. Que faisait votre comte pendant que vous comptiez ?

TÉMOIN : Il ne me rend pas de comptes, mais c'est l'heure, en principe, à laquelle il conte de vieilles légendes de famille aux visiteurs du château. Il arrondit ainsi ses fins de mois qui permettent d'entreprendre quelques travaux de restauration dans cette vieille bâtisse.

COMMISSAIRE : Tandis que vous faites les comptes, monsieur le comte conte.

TÉMOIN : C'est cela.

COMMISSAIRE : Curieux.

TÉMOIN : Présent !

COMMISSAIRE (*réalisant la confusion*) : Non ! C'était juste l'adjectif, synonyme d'inattendu, étonnant, insolite, monsieur Curieux.

TÉMOIN : Désolé, ça m'arrive souvent.

COMMISSAIRE : Je n'en doute pas. Revenons à notre affaire... Si bien que le voleur peut être l'un de ses visiteurs.

TÉMOIN : Cela m'étonnerait. Ils étaient tous captifs des contes du comte.

COMMISSAIRE : Il les avait donc enfermés dans les oubliettes de son château ?

TÉMOIN : Pas du tout ! Il les tenait en haleine par ses contes extraordinaires. C'est un excellent narrateur.

COMMISSAIRE : Toutefois, je vous rappelle que quelqu'un a tenté de forcer le coffre.

TÉMOIN : Pas exactement, monsieur le commissaire, je vous arrête.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**

www.theatronautes.com

« AUX ARBRES, CITOYENS »

Le président du tribunal se trouve sur une courte estrade derrière une petite table.

(Mixte, avec une présidente)

PRÉSIDENT : Accusé, levez-vous. Nom, prénom et qualités.

PRÉVENU : De Vouvoir, Honoré, sculpteur sur pneu.

PRÉSIDENT : Monsieur Honoré de Vouvoir, vous êtes jugé en comparution immédiate pour les faits suivants : « vol d'un arbre sur la voie publique. » Voilà qui est peu ordinaire. Comment peut-on voler un arbre ?

PRÉVENU : Vous êtes d'accord avec moi, monsieur le Président, au premier abord, ça paraît bizarre. C'est pourquoi je conteste le chef d'accusation. Je n'ai rien volé du tout.

PRÉSIDENT : Cependant vous ne pouvez pas nier l'évidence. Les agents vous ont pris la main dans le sac.

PRÉVENU : De quel sac, voulez-vous parler, monsieur le Président ? Je n'ai pas, de surcroît, volé le sac de quiconque, ce sont des calomnies, d'horribles calomnies !

PRÉSIDENT : Silence ! Il s'agit d'une expression qui signifie qu'ils vous ont surpris sur le fait.

PRÉVENU : Le faite ? Le sommet de l'arbre ? Comment aurais-je pu y grimper, je ne suis pas un chat. Et l'arbre n'aurait pas été assez résistant.

PRÉSIDENT : Cessez ce petit jeu stupide et insipide, je vous prie. Cet arbre existe bel et bien, n'est-ce pas ?

PRÉVENU : Exact.

PRÉSIDENT : Quelle essence ?

PRÉVENU (*doutant*) : Essence ?... Ah ! À quelle sorte il appartient, vous voulez dire ! Parce qu'au prix du baril... L'essence... C'est un conifère.

PRÉSIDENT : Pourquoi l'avez-vous volé ?

PRÉVENU : Je vous répète que je ne l'ai pas volé.

PRÉSIDENT : Comment vous y êtes-vous pris pour l'arracher de terre ?

PRÉVENU : Je ne l'ai pas déraciné !... Puis-je vous expliquer ma version ? La vraie, la bonne.

PRÉSIDENT : Je vous écoute, soyez bref.

PRÉVENU : Ce matin, en sortant de chez moi, je découvre un jeune arbre dans sa motte de terre au bord du caniveau. Je me dis : « un camion, passé cette nuit, a dû le perdre dans le virage. Ôte-le de là, mon vieil Honoré, avant qu'un motocycliste ne se blesse en lui rentrant dedans. »

PRÉSIDENT : Ça part d'un bon sentiment.

PRÉVENU : Vous reconnaissez que je suis une brave personne qui ne ferait pas de mal à une mouche.

PRÉSIDENT : Je n'irais pas jusqu'à là. Laissons les mouches en dehors de cette histoire et revenons à notre affaire. Vous étiez en train de haler l'arbuste jusqu'à chez vous quand vous avez été surpris en flagrant délit.

PRÉVENU : Oui, quasiment au saut du lit (*remarquant la moue du président*)... Oh ! je fais encore fausse route, n'est-ce pas ? ... Disons que j'ai essayé de le tirer, non sans mal, car emmaillotté dans son bloc de terre, il devait peser au bas mot dans les cent cinquante kilos.

PRÉSIDENT : Si bien que, lorsque les agents vous ont épinglé, vous les avez tout bonnement sollicité pour un coup de main.

PRÉVENU : Pardi ! C'était si lourd, je ne voulais pas l'abîmer, ce pauvre arbre, et les policiers avaient l'air si costauds.

PRÉSIDENT : Vous emportiez bien le végétal chez vous quand, trouvant louche votre attitude, ils vous ont demandé de les suivre jusqu'au commissariat.

PRÉVENU : Bien sûr.

PRÉSIDENT : Et là, d'un coup de tête, vous avez frappé l'un des deux policiers.

PRÉVENU : Un coup d'occiput pour être précis. Ce n'était pas délibéré. Mes mains ont glissé, et comme il se trouvait derrière moi, il a pris un coup de boule involontaire dans la poire.

PRÉSIDENT : Et vous avez répliqué que ça tombait bien qu'ils vous emmènent au commissariat puisque vous alliez porter plainte contre eux pour... je cite « non-assistance à arbre en danger. » C'est bien cela ?

PRÉVENU : Tout à fait.

PRÉSIDENT : Une souche, en danger de quoi ?

PRÉVENU : En danger de mort sur la voie publique.

PRÉSIDENT (*lisant le rapport de police*) : Et vous avez ajouté que vous étiez prêt à l'adopter.

PRÉVENU : Exact.

PRÉSIDENT : On adopte un chien ou un chat à la SPA. À la rigueur on peut adopter un enfant en présentant un dossier solide, mais pas un arbre !

PRÉVENU : Et pourquoi pas ?

PRÉSIDENT : Cela ne s'est jamais vu.

PRÉVENU : Il faut bien un commencement à tout.

PRÉSIDENT : Et une fin à la meilleure des plaisanteries... sans faire la fine bouche.

PRÉVENU : Un arbre est un être vivant, monsieur le président, je réitère ma demande : je souhaite l'adopter. Je dispose d'un endroit idéal dans mon jardin pour qu'il s'épanouisse. Je lui mettrai une bonne couche d'engrais, je l'arroserai régulièrement d'une petite douche au jet, je...

PRÉSIDENT : ...vous prie de vous taire ! Vous êtes bougrement obstiné !

PRÉVENU : C'est rien de le dire ! Mon père m'appelait : tête-de-buis. Connaissez-vous Yannick Noah, monsieur le Président ?

PRÉSIDENT : Comme tout le monde. Quel rapport avec votre affaire ?

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**
www.theatronautes.com

LE PERMIS

(Double mixte possible)

AGENT DE POLICE (*interceptant un passant*) : Halte-là, vous, là !

PASSANT : Qui, moi ?

AGENT : Oui, vous.

PASSANT : Pourquoi moi ?

AGENT : Parce qu'il n'y a que vous.

PASSANT : Qu'ai-je fait ? Je marche sur le trottoir, monsieur l'agent, je n'ai bousculé personne —et pour cause !— Je suis seul.

AGENT : Certes, mais vous circulez à gauche, vous ne pouvez le nier.

PASSANT : Quel mal à ça sur un trottoir ? C'est pour éviter les crottes de chien. C'est eux qu'il faudrait verbaliser. Ou du moins leurs maîtres.

AGENT : Tous les prétextes sont bons. Montrez-moi votre permis.

PASSANT : Quel permis ? De conduire ? De chasse ? De pêche ? De bâtir ? De séjour ? De transport ? De...

AGENT : Stop ! Je vous arrête !

PASSANT : Encore ! C'est une manie. Pourquoi pas la cellule ? Vous allez vite en besogne. Vous m'avez déjà arrêté de marcher ...

AGENT : Précisément, c'est votre permis de marcher que je vous demande.

PASSANT : Parce qu'il existe un permis de marcher dans la rue ? C'est nouveau ?

AGENT : C'est récent.

PASSANT : Je l'ignorais.

AGENT : Nul n'est censé ignorer la loi. Les Français se conduisent si mal à pied qu'un permis a été instauré, il y a quelques semaines.

PASSANT : Première nouvelle.

AGENT : Il est encore facultatif. Voulez-vous profiter de l'occasion pour le passer ? Nous sommes encore assez indulgents.

PASSANT : Heu... Ça coûte combien ?

AGENT : C'est gratuit pour l'instant, mais ça ne saurait durer, on n'a rien sans rien.

PASSANT : Alors, dans ces conditions... Pourquoi pas.

AGENT : Je vous donne une petite brochure qu'il faudra lire et connaître, concernant les règles de « se bien conduire dans la rue. »

PASSANT : À quel âge, doit-on le passer, d'ordinaire ?

AGENT : Il n'y a pas d'âge pour les braves piétons. Dès qu'on sait lire et écrire, il est bon de s'initier. D'ailleurs, d'ici peu, tous les enfants le subiront pour l'entrée au collège.

PASSANT : Comme ils passent déjà le code et le permis à vélo.

AGENT : Tout à fait. Nous commençons voulez-vous ?

PASSANT (*se tient comme un boxeur*) : Je suis prêt.

AGENT : Concentrez-vous.

PASSANT (*nez dans les poings*) : Je le suis.

AGENT : Première question : que signifie le panneau que vous voyez là ?

PASSANT : Facile : interdiction de rouler à plus de cinquante kilomètres à l'heure.

AGENT : C'est votre dernier mot ?

PASSANT : Mais il est destiné aux véhicules à moteur !

AGENT : Erreur ! Vous n'auriez pas dû ajouter cela. Ce panneau est aussi valable pour les piétons : cinquante pas à la minute. Tolérance : un pas supplémentaire pour trente secondes, s'il n'y a pas foule et s'il ne pleut pas. Il faut encore pouvoir freiner.

PASSANT : Vous vérifierez si les gens ont des semelles lisses ?

AGENT : Absolument. Quant à vous, je suis désolé, vous ne marquez qu'un demi-point. Soyez donc plus vigilant.

PASSANT : Je vais faire mon possible.

(Il se concentre à nouveau, inspire par le nez, souffle par la bouche)

AGENT : Deuxième question : quel est ce panneau triangulaire que vous venez de passer ?

PASSANT : Élémentaire ! Attention école... Méfiez-vous des enfants, ils peuvent mordre ! Non, je plaisante !

AGENT : On ne plaisante pas avec la sécurité. Encore un demi-point. Attention ! avec cette désinvolture, vous risquez de rater votre permis.

PASSANT : Je me concentre, je me concentre... (*même jeu*)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

LE BERGER

Un individu promène un homme en laisse, à quatre pattes (pas sur les genoux... — renseignement destiné à l'acteur) L'agent de police les regarde passer. Il hausse les sourcils, les fronce, se frotte les yeux. Non, il ne rêve pas ! Il décide de jouer le naturel.

(Policier et passant peuvent être des femmes)

AGENT : Il est bien beau votre chien. De quelle race est-il ?

INDIVIDU : C'est un berger.

AGENT : Allemand ?

INDIVIDU : Non, des Pyrénées.

AGENT : Vous m'en direz tant... Il ne mord pas, au moins ?

(Le chien s'assoit et patiente)

INDIVIDU : Pensez-vous !

AGENT : Parce qu'un molosse de cette taille. Il faudrait peut-être lui mettre une muselière.

INDIVIDU : Aucun danger. Il ne mord pas, ne lèche pas, ne lève pas la patte.

AGENT (*ironique*) : Il est bien élevé.

INDIVIDU : C'est dans son contrat.

AGENT : Son contrat ?

INDIVIDU : Vous semblez surpris.

AGENT : Si peu... Si peu. La situation est ordinaire, n'est-ce pas ?... Il l'a signé ?... ce contrat.

INDIVIDU : Bien entendu. Sinon, je n'aurais pu l'embaucher... Que je vous explique car vous semblez douter : il s'agit donc d'un véritable berger des Pyrénées (*il lui caresse la tête*) qui, l'hiver venu, se trouve —non pas fort dépourvu comme la cigale de la fable— mais au chômage. Ses moutons restent dans la vallée, au chaud, regroupés avec d'autres dans une vaste bergerie. Il n'a plus grand chose à faire. Rien de plus normal. Vous êtes d'accord avec moi ?

AGENT : (*à son interlocuteur*) Oui, bien entendu. (*à part*) Je commence à entrevoir une lueur... C'est un pâtre.

INDIVIDU : Exactement. Alors, notre berger a eu l'idée de prendre des leçons auprès de son chien.

AGENT : Un pitbull ? Un chien de traîneau ? Un saint-bernard ?

INDIVIDU : Pas du tout ! Vous auriez dû deviner : un berger des Pyrénées.

AGENT : Ah ! Oui... Où avais-je la tête ? C'est logique. Le chien berger des Pyrénées donne des leçons à l'homme berger des Pyrénées.

INDIVIDU : C'est cela. Vous voyez qu'en étant attentif.

AGENT : Des leçons de quoi, si ce n'est pas indiscret ?

INDIVIDU : De gardiennage.

AGENT : Tout s'éclaire.

INDIVIDU : Notre homme se loue ainsi à des particuliers pour surveiller leur maison quand ils s'absentent une semaine ou plus.

AGENT : Lumineux !

INDIVIDU : Tel que vous me voyez, demain, je pars en vacances, quinze jours au ski. Je n'étais pas tranquille de laisser ma maison. De nos jours, une alarme ne suffit plus. J'ai trouvé son annonce sur internet. Je profite donc de ses capacités exceptionnelles et lui, pendant ce temps, il ne pointe plus au chômage. Tout le monde y gagne.

AGENT : Il suffisait d'y penser.

INDIVIDU : Voilà pourquoi je lui fais découvrir le quartier.

AGENT (*bas*) : Était-il nécessaire de le tenir en laisse et de le faire marcher à quatre pattes ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

ANTIVOL

Un prévenu est présenté devant le juge en comparution immédiate.

(Au féminin, la prévenue se nomme Declerc Delphine, par exemple)

JUGE : Monsieur Debout, Théodore, c'est bien cela.

PRÉVENU : Oui, monsieur le juge.

JUGE : Vos voisins, les Poutou, ont porté plainte contre vous. Ils vous reprochent de vous débarrasser de vos ordures dans leur jardin.

PRÉVENU : Pardonnez-moi, monsieur le juge, mais ce n'est pas tout à fait exact.

JUGE : Il n'y a pas de fumée sans feu. Vous avez tout de même jeté par-dessus votre haie commune... (*consulte un feuillet*) : une table de jardin et six chaises, une friteuse, une boîte de cirage noir, un sèche-cheveux et des vieux trente-trois tours en vinyl.

PRÉVENU : Je ne le nie pas. Tout cela en parfait état de marche ! C'est le verbe que je conteste. Je ne les ai pas **jetés**, mais **déposés**, nuance.

JUGE : Je ne vois pas la différence, expliquez-vous.

PRÉVENU : Tous ces objets, je les ai en effet passés par-dessus la haie qui sépare nos jardins, sans le dire à mes voisins pour leur faire une surprise.

JUGE : Une surprise ? Tiens donc.

PRÉVENU : Je sais que les Poutou n'ont pas beaucoup d'argent. Alors, j'ai voulu leur faire des cadeaux, sans qu'ils sachent d'où ceux-ci provenaient. Je ne souhaitais pas de remerciements.

JUGE : Pour le coup, c'est raté, ils portent plainte.

PRÉVENU : Difficile de faire la charité. Puis-je m'expliquer ?

JUGE : Vous avez la parole.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**
www.theatronautes.com

PORTRAIT-ROBOT

(Hommage à « l'invalidé à la tête de bois » d'E. Mouton)

Le commissaire est assis derrière son bureau (au jardin). Le plaignant sur une chaise, en face, assez loin.

(Mixte possible)

COMMISSAIRE : Votre cambrioleur, vous avez réussi à le voir de face ?

PLAIGNANT : Oui, subrepticement.

COMMISSAIRE : Alors, vous allez pouvoir me le décrire afin que nous en tirions un portrait-robot. Quelle tête avait-il ?

PLAIGNANT : La sienne, sans doute.

COMMISSAIRE (*au public*) : Tiens, j'ai l'impression d'avoir déjà entendu cette réplique quelque part. (*au plaignant*) Très amusant.

PLAIGNANT : Je ne me moque pas de vous, commissaire. Je vous ai dit cela car il portait un masque en latex, celui d'un homme politique que je ne nommerai pas. En se tournant à mon arrivée, il s'est accroché dans une poignée de porte de la bibliothèque. Son masque s'est déchiré.

COMMISSAIRE : Ainsi, vous avez pu voir son vrai visage.

PLAIGNANT : Précisément non, car en dessous, il portait un deuxième masque de sportif dont je ne vous révélerai pas le nom.

COMMISSAIRE : Qu'avez-vous fait ?

PLAIGNANT : Dans un réflexe, j'ai tendu le bras quand il s'est enfui, saisissant ce deuxième masque qui s'est également déchiré. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'avait pas acheté de la qualité.

COMMISSAIRE : Tant mieux. C'est alors qu'il vous est apparu réellement.

PLAIGNANT : Pour être franc, je n'en suis pas persuadé parce que sa tête me disait quelque chose, mais j'ai été, sous le coup de l'émotion, vous comprenez, incapable de mettre un nom dessus.

COMMISSAIRE : Un chanteur, un présentateur télé, une personne du show bizz ?

PLAIGNANT : Je ne saurais dire.

COMMISSAIRE : Passons. Alors, cette troisième tête, comment était-elle ?

PLAIGNANT (*un peu embarrassé*) : Heu... Normale : deux yeux identiques, pas de cicatrice ni de verrue, de tache de vin, de grains de beauté excessifs, si l'on peut dire beauté.

COMMISSAIRE : Vous ne m'aidez pas beaucoup. Comment voulez-vous que nous le recherchions avec juste ce qu'il n'a pas?

PLAIGNANT : Je fais ce que je peux. La piste est mince, mais je vous fais entière confiance.

COMMISSAIRE : Vous êtes bien bon... Procédons autrement. Je vais vous proposer des traits de visage, vous me répondrez par un QCM.

PLAIGNANT : Un Q... CM ?

COMMISSAIRE : Oui. Comme dans tous les jeux télé ou radio, les questionnaires scolaires de vos enfants !

PLAIGNANT : Mais encore ? (*Il avance sa chaise*) Je ne vous suis pas.

COMMISSAIRE : Je vois. QCM, questionnaire à choix multiple. Après la question, je vous propose trois réponses possibles, à vous de choisir la bonne.

PLAIGNANT : Ah ! C'est cela !

COMMISSAIRE : Hélas, oui. Désormais, on offre la réponse. La culture est tombée au niveau du QCM.

PLAIGNANT : Culture-Cours-Moyen en quelque sorte.

COMMISSAIRE : Je suis d'accord avec vous.

PLAIGNANT : Je suis prêt pour l'épreuve, allons-y !

(Il tire encore un peu la chaise pour s'accouder au bureau)

COMMISSAIRE (*faisant la moue*) : La forme du visage : carrée, allongée, triangulaire.

PLAIGNANT : Je... choisis celle que je préfère ?

COMMISSAIRE : Vous m'indiquez celle qui correspond le mieux au portrait de votre cambrioleur.

PLAIGNANT : Vous avez raison... Disons : triangle inversé, la pointe en haut : large mâchoire, petite cervelle.

COMMISSAIRE (*à part*) : Qui se ressemble se rencontre.

PLAIGNANT (*se redresse*) : Pardon ?

COMMISSAIRE : Non rien, je pensais à autre chose. Un aparté.

PLAIGNANT : À louer ? Combien de pièces ?

COMMISSAIRE : Plaît-il ?

PLAIGNANT : L'appart à louer, combien de pièces ? Je suis intéressé.

COMMISSAIRE (*las*) : Aparté... Laissez tomber. Passons aux yeux : Bleus, marrons ou verts ?

PLAIGNANT : Noirs.

COMMISSAIRE (*soupirant*) : Admettons... le nez : aquilin, camus, grec ?

PLAIGNANT : Ça ne vous ennuie pas de me faire un rapide croquis de ces formes ?

COMMISSAIRE (*dessine au dos de la feuille*) : Aquilin... camus... grec.

PLAIGNANT : J'aurais dit : Louis XIV pour le premier. Camus, je croyais que c'était un écrivain (voyez la culture !). Grec, il a pris une porte dans la figure ou quoi ?... En définitive, aucun des trois. Vous n'avez pas autre chose à me proposer ?

COMMISSAIRE (*à part*) : Dessine-moi un mouton... Heu, je m'égare. Dessinez celui de votre agresseur.

(Le plaignant s'exécute avec application)

COMMISSAIRE : Nez camard.

PLAIGNANT : Ca... ?

COMMISSAIRE : Camard avec un M.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

LA DOUANE

En pleine rue, un douanier intercepte un piéton, un petit sac à dos sur les épaules.

(Mixte possible)

DOUANIER : Halte !

PIÉTON (*amusé*) : Que se passe-t-il ? Des travaux sur le trottoir ? Une canalisation qui a pété ? La circulation alternée ?

DOUANIER (*s'assombrissant*) : Rangez-vous sur le côté, je vous prie.

PIÉTON (*au public*) : Voilà qui n'est pas banal. Comment dois-je le prendre ? (*au douanier*) Vous voulez voir mon permis de marcher ?

DOUANIER : Ne dites pas de bêtises.

PIÉTON : J'aurais cru... De quel droit m'interceptez-vous ?

DOUANIER : Douane volante. Contrôle.

PIÉTON : Contrôle de quoi ?

DOUANIER : Vous avez quelque chose à déclarer ?

PIÉTON (*au public*) : C'est qu'il le joue crédible. On s'y croirait. (*Au douanier*) Je déclare ma flamme !

DOUANIER : Quelle flamme ?

PIÉTON : Ma flamme olympique, ma flamme de la jeunesse, de l'enthousiasme, ma flamme pour la personne que j'aime, ma flamme pour la liberté de marcher sur le trottoir un dimanche matin...

DOUANIER : Ne le prenez pas sur ce ton. Voulez-vous ouvrir votre sac et le vider ? Je vous prie.

PIÉTON (*sautant sur l'occasion*) : Vous voulez que je vide mon sac ?

DOUANIER : Je vous le demande.

PIÉTON : Vous voulez vraiment que je vide mon sac ?

DOUANIER : Douane volante, nous vérifions tout.

PIÉTON : Puisque vous insistez... (*Il ouvre son petit sac à dos presque vide*) Je déclare que j'ai honte de l'homme qui asservit son semblable, ou la femme ou l'enfant. Je suis fier de l'homme qui soutient son prochain sans rien réclamer en retour. J'ai honte de l'homme veule, de l'homme vil. J'admire l'homme courageux en toute situation. J'ai honte grave de l'homme qui a inventé le fric, le flouze, la

fraîche. Je suis fier de l'homme qui protège les arbres, les fleurs et les petits oiseaux. Je déteste l'homme qui pollue la planète. Je suis comblé par l'homme qui grimpe au sommet de l'Everest sans drapeau. Je crache sur l'homme qui nie l'évidence. Je crois en l'homme qui greffe un cœur d'artichaut. Je vomis l'homme qui n'en a pas. J'approuve l'homme qui photographie les poissons des abysses. J'honnis l'homme qui vide les océans.

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**